

[marianne.net](https://www.marianne.net)

# Mort de Samuel Paty : "L'enseignement laïc ne peut plus être pensé comme un mot magique"

*Par Hicham Abdel Gawad*

7-9 minutes

---

Difficile de démarrer un texte à propos du drame innommable de la mort de Samuel Paty. Difficile, car que peut-on faire d'autre que témoigner une solidarité inconditionnelle avec les proches de la victime ? Que peut-on faire d'autre que communier fraternellement avec les élèves et collègues du regretté professeur dont tous ont témoigné de son professionnalisme et de son amour de l'enseignement ? Qu'espérer d'autre que le fait qu'une solidarité à l'échelle nationale s'établisse face aux abjects qui ont voulu une fois de plus balafrer la République et ses valeurs ? Peut-être qu'au fond il n'y a rien de plus à faire, rien de plus à dire ? Peut-être.

Une sérieuse discussion sur ce que l'on entend par "enseignement laïc" doit être entamée en France

Et pourtant l'esprit d'analyse, que je dois à des professeurs aussi valeureux que le défunt, refuse de se taire. Ça et là, sur les réseaux sociaux on trouve des opinions très clivées sur des querelles qui se juxtaposent les unes sur les autres. La question qui a le plus retenu mon attention est celle de la pertinence même de parler de sujets qui recroisent la question des croyances à l'école. C'est ainsi qu'après la courte nuit qui a suivi le drame, j'ai

finalement décidé qu'un peu de complexité s'avérait nécessaire. Sans doute peut-on aussi concevoir le regard analytique comme une façon de rendre hommage à cet enseignant qui a voulu l'enseigner à la jeunesse française.

## Parler des croyances à l'école ?

*"Dans un enseignement laïque, on n'a pas à prendre en compte la spécificité des croyances. Elles restent à la porte de l'établissement"* ai-je pu lire en substance sur les réseaux sociaux, sous diverses formulations. Je pense qu'une sérieuse discussion sur ce que l'on entend par "enseignement laïque" doit être entamée en France. Tout d'abord, l'idée que *"les croyances restent à la porte de l'établissement"* est peut-être elle-même une croyance, voire un vœu pieux. Les élèves entrent en classe avec ce qu'ils sont et ce dont ils héritent : ils ne se dépouillent pas de leur vision du monde à l'entrée de l'école. Même le courageux défunt a dû composer avec les sensibilités de ses élèves lorsqu'il leur a offert par empathie la possibilité de ne pas regarder les caricatures qu'il avait prévues comme supports de cours. D'aucuns ont posé un regard sévère (et extrêmement malvenu) sur cette possibilité qui avait été offerte aux élèves. Mais a-t-on un instant pensé à la situation que ce professeur, et tous ses collègues subissent ?

Le traitement du fait religieux est en effet prévu dans les programmes scolaires, mais à quel point a-t-on fourni les outils pédagogiques et didactiques adéquats pour traiter la matière correctement ? Le professeur Paty n'avait-il pas pris une mesure pragmatique face à un problème où il était seul ? L'enseignement laïque ne peut plus être pensé comme un mot magique qui bloquerait les croyances devant l'école : ce n'est pas le cas et ça ne le sera jamais. Si l'enseignement laïque doit avoir un sens,

c'est celui de l'émancipation du futur citoyen.

"Refuser d'investir ces questions revient à capituler face à des religieux"

Il ne faut pas entendre l'émancipation au sens d'enseigner aux jeunes de croire ou de ne pas croire mais comme une discipline de l'esprit sur lui-même de sorte qu'ils soient capables de distinguer ce qui relève d'une croyance et ce qui relève d'un savoir, ce qui relève d'une opinion et ce qui relève d'une démonstration, enfin et surtout, distinguer ce qui relève du sacré individuel et ce qui relève de l'universel collectif. Refuser d'investir ces questions revient à capituler face à des religieux qui se feront un plaisir d'agencer ces concepts comme bon leur semble : faire passer leur religion pour une science, la science pour une croyance (pensons à la théorie de l'Evolution), le sacré pour un devoir collectif et l'universel pour une optionalité individuelle.

## **L'histoire au service d'une pensée critique et laïque ?**

Dans mes propres engagements, professionnels et personnels, j'appelle depuis plusieurs années à une déconstruction de type historico-critique du patrimoine musulman et une reconstruction de la pensée religieuse musulmane à nouveaux frais et à partir des résultats de cette déconstruction. Ce mariage entre critique historique et théologie a fait ses preuves dans le monde chrétien catholique et protestant réformé. Tout ce que ces doctrines contenaient comme théories iniques et/ou dangereuses, par exemple celle du "peuple décide", a pu être expurgé parce que des historiens sont passés par là et que leurs travaux ont fait autorité chez les théologiens chrétiens. L'islam n'a pas encore connu sa révolution historico-critique, ou plutôt elle n'a pas encore été intégrée par les théologiens de cette religion.

"Les outils des sciences des religions permettent de laïciser efficacement l'étude des phénomènes de croyances, y compris religieuses"

Il est évident qu'il ne peut être question de développer une pensée religieuse à l'école laïque. Je ne vois cependant aucune incohérence à développer une pensée sur le religieux, notamment à partir de l'approche historico-critique. On me rétorque souvent que les programmes d'histoire contiennent déjà un volet sur l'islam et sur les autres religions. Mais l'approche historico-critique va beaucoup plus loin : elle initie à un questionnement méthodologiquement contrôlé sur les récits que les religions développent sur elles-mêmes. Comme dit plus haut, les théologiens musulmans refusent d'entrer dans ces approches, et ils n'ont pas besoin de le faire puisque leurs interlocuteurs musulmans n'en ont la plupart du temps jamais entendu parler. L'école semble donc être le seul endroit possible pour abreuver les jeunes à ce que les méthodes des historiens ont de plus précieux à leur offrir : l'humanisation de ce qu'on leur présente comme étant exclusivement divin.

## **Comment s'y prendre ?**

Une question légitime demeure cependant : comment procéder ? L'assassinat sauvage de Samuel Paty montre à quel point la matière religieuse, même traitée latéralement, peut générer des affects tempétueux. C'est une question qui attend encore ses pédagogues et didacticiens. Je nourris cependant une conviction forte : les outils des sciences des religions permettent de laïciser efficacement l'étude des phénomènes de croyances, y compris religieuses. Il est peut-être en ce sens temps pour la France de renouer avec sa tradition d'excellence en matière de sciences des religions et de mettre à contribution les excellents islamologues

français, passés et présents, qui sont cités dans les revues d'islamologie du monde entier.

Rappelons pour finir que l'un des pères français des sciences des religions, le grand Emile Durkheim, a légué dans ses trois tomes des *"Formes élémentaires de la vie religieuse"* un prodigieux héritage qui a participé à initier, avec d'autres grands noms, une compréhension non-religieuse du religieux, ce qui est revenu à déposséder les théologiens du monopole de la religion qui dès lors n'a plus été leur chasse gardée. Autrement dit, pour reprendre les termes du sociologue des religions Jean-Pierre Hiernaux : il a participé à développer *"une clef de la religion par-delà la religion"*, à quoi j'ajouterai : et par-delà les religieux.

Paru aux éditions La Boîte à Pandore : *Les questions que se posent les jeunes sur l'islam. Itinéraire d'un prof ; Comment réagir face à une personne radicalisée ?*.